

La tradition orale des pêcheurs de homard de Météghan, Nouvelle-Écosse

The oral history of lobster fishermen in Meteghan, Nova Scotia

Gisèle Thériault

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, G. (2014). La tradition orale des pêcheurs de homard de Météghan, Nouvelle-Écosse. *Rabaska*, 12, 143–151. <https://doi.org/10.7202/1026788ar>

Résumé de l'article

Cette note présente une collection de récits personnels recueillie par l'auteur auprès des pêcheurs de homard de Météghan en Nouvelle-Écosse. Ce corpus est un inventaire global et non pas total qui aide à comprendre l'évolution de ce village acadien dont la pêche est l'industrie principale. Sa recherche nécessitait une transformation du regard, afin de remarquer, de préserver et de présenter le trésor que constitue la tradition orale de cette région. L'auteur présente ses récits en se basant sur le concept d'ethnotexte élaboré par l'ethnologue Jean-Claude Bouvier et laisse la parole aux informateurs, ce qui permet d'être fidèle à l'expérience orale. Le protocole suivi pour les transcriptions est un compromis entre la fidélité des enregistrements et l'accessibilité du texte, qui conserve le vocabulaire maritime et les mots archaïques. L'auteur montre l'importance culturelle des anecdotes, un amalgame entre la tradition et la modernité, par lesquelles les pêcheurs se définissent, et commence à éclairer l'énigme d'une identité acadienne moderne.

La tradition orale des pêcheurs de homard de Météghan, Nouvelle-Écosse

GISÈLE THÉRIAULT
Halifax, Nouvelle-Écosse

Avant le lever du soleil, un pêcheur acadien part en mer, son bateau fendant les eaux salées de la Baie Sainte-Marie. Ayant travaillé toute une journée froide d'hiver, levé casier après casier pour y trouver des homards et autres trésors, le pêcheur termine sa journée de travail, le corps fatigué mais le cœur content. Opportunistes, les goélands tournoient autour des bateaux accostés, lorgnant avec espoir un repas de fruits de mer gratuit. Voilà une réalité quotidienne qui touche la plupart des familles qui habitent le long du village de Météghan, une petite agglomération acadienne située au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. En 1785, ce village a été restauré par les fils des familles fondatrices, la deuxième génération d'Acadiennes et d'Acadiens de Clare¹. À partir de la fin du XIX^e siècle, les chantiers maritimes ainsi que la pêche ont contribué à faire de Météghan le village le plus important économiquement de la Baie Sainte-Marie.

Si l'Église a joué un rôle déterminant dans l'organisation sociale de la région, la pêche et les industries associées ont vite dominé la vie économique dans cette municipalité de Clare : « Le homard commença à devenir une source de revenu très importante vers 1880 quand le marché de Boston fut ouvert aux pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse² ». Ce commerce est demeuré important jusqu'à aujourd'hui. Au quai de Météghan, comme la couronne du village, une soixantaine de bateaux sont présentement amarrés. Les pêcheurs à la peau basanée, leurs casquettes brodées avec le nom de leurs bateaux conservent mille histoires. Ils sont fiers de leur domaine même s'ils sont connus pour ne pas « s'en vanter ». Il est remarquable que non seulement ce peuple parle encore leur français acadien, mais qu'ils ont maintenu les souvenirs des traditions spécifiques à leur village, concentrant tout cela

1. Sally Ross et J.-Alphonse Deveau, *Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse*, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1995, p. 137.

2. Félix E. Thibodeau, *Une géographie de Clare, Nouvelle-Écosse*, Pointe-de-l'Église, 1991, p. 88.

dans un œcoumène culturel riche. Dès qu'on sort de l'enclave acadienne, on se retrouve dans une mer anglophone.

Après une journée de travail ardu, les pêcheurs s'attardent au quai pour jaser et se remémorer les événements de la journée. Les thèmes des conversations varient, allant de la pêche et du climat jusqu'aux plus récentes rumeurs au sujet du département de Pêches et Océans Canada. Le français parlé est riche en accent et en vocabulaire ancien. On entend la trace sonore de leurs ancêtres français, transmise d'une génération à l'autre depuis le xvii^e siècle. Avant de retourner à la maison, certains de ces pêcheurs se rencontrent quelques heures pour prendre un café dans un restaurant en face du quai. C'est là que les témoignages de la journée se poursuivent et s'enrichissent. Paroissienne de ce village, j'ai très tôt reconnu le trésor que constituent ces rencontres au café. Sous forme d'anecdotes, il bouillonne dans ce village acadien une abondance d'informations à recueillir par des chercheurs. Au cœur de la conversation de cette fraternité maritime se lovent l'identité et le caractère propres au village de Météghan. L'approche ethnologique nous permet de recevoir les paroles des membres d'une communauté comme une source légitime d'information historique, ainsi que de l'imaginaire de cette société.

Du sujet projeté...

Tout en étant rattachée à cet univers traditionnel, je désirais mettre l'accent sur les pêcheurs de Météghan, et non pas sur ceux de tous les villages acadiens de la contrée. Ce choix ethnographique me permettrait de me rapprocher plus intimement de mes informateurs. Je devais d'abord raffiner et organiser le traitement des données après ma collecte d'enregistrements. Durant les étapes initiales de cette recherche, qui allait se transformer en thèse, quand je planifiais grosso modo le sujet et la démarche que je voulais entamer, j'avais plutôt l'intention de me limiter aux histoires qui illustreraient le sens de l'humour chez les pêcheurs de homard de Météghan. Est-ce qu'ils jouaient des tours à bord des bateaux ? Est-ce qu'il existait un répertoire de blagues à l'intérieur de cette communauté ? Or, le travail de terrain peut être incertain et imprévisible, et il m'a apporté des surprises. Après mes premières entrevues, j'ai réalisé petit à petit que mes informateurs aimaient, en général, discuter des expériences personnelles qui émanaient du métier de pêcheurs. Ce qui ressortait du puits de leurs réminiscences, c'étaient des témoignages sur la pêche d'aujourd'hui et d'antan, des superstitions et des anecdotes concernant le mode de vie ancien, comme le travail de la ferme qui faisait autrefois partie intégrale du quotidien de cette municipalité. Mes informateurs avaient été influencés non seulement par leur époque, mais aussi par leur milieu. Alors

rapidement, mon sujet de thèse s'est élargi pour inclure les causeries des hommes. J'allais d'abord, non pas seulement parler de la pêche, mais cueillir de véritables histoires de pêcheurs ; voilà une distinction importante. Puisque l'industrie de la pêche a depuis longtemps été la clé économique de cette communauté, et qu'elle l'est encore, j'ai enfin résolu que ce serait tout aussi important de préserver les histoires orales des pêcheurs en les enregistrant, et en les consignand d'une façon préliminaire.

Jean-Claude Bouvier, spécialiste de dialectologie, d'ethnolinguistique et d'onomastique, explique l'importance du discours culturel d'une communauté : « Bien qu'il soit très important d'étudier par exemple la structure et le style de l'habitat pour comprendre le comportement des habitants d'un pays... nous avons voulu limiter notre quête à ce qui est dit sur les diverses composantes de leur culture par les hommes et les femmes d'une communauté...³ » J'ai donc voulu laisser mes informateurs parler de sujets qui les intéressaient. La réflexion sur leur passé, proche ou lointain, a fait naître des souvenirs précieux. Ce que nous obtenons ainsi est alors, fondamentalement, le survol d'un corpus plutôt qu'un répertoire définitif de la tradition orale chez ces pêcheurs. Je voulais étudier quelque chose qui serait accessible, non seulement aux universitaires, mais aux jeunes des écoles élémentaires et secondaires, et à tout citoyen qui s'intéresserait à la culture acadienne. J'ai écrit cette thèse doctorale en espérant que d'autres voudront ajouter à ce répertoire, qui n'est qu'un très petit échantillon des matériaux folkloriques existant dans la région.

Ronald Labelle, dans son article « Identité culturelle et expérience de vie : les Acadiens racontent leur passé », explique comment il s'est rendu compte de l'importance du récit de vie pour le domaine du folklore : « En y accordant une importance primordiale, il est en effet possible de rattacher concrètement le folklore à un milieu de vie donné⁴ ». À l'intérieur de cette thèse, j'ai décidé d'inclure le plus de détails possible, et non pas seulement les grandes histoires épiques qui racontent leurs expériences terrifiantes de la mer : elles créeraient une image trop romantique de leur mode de vie. Il était essentiel que je présente le corpus recueilli en incluant les anecdotes qui n'ont rien à faire avec la pêche. Il faut voir la beauté dans la simplicité, et l'importance des rituels quotidiens si nous voulons nous approcher de la compréhension de l'identité acadienne.

3. Jean-Claude Bouvier, Henry-Paul Bremond, Philippe Joutard, Guy Mathieu, Jean-Noël Pelen, *Tradition orale et identité culturelle : problèmes et méthodes*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1980, p. 34.

4. Ronald Labelle, « Identité culturelle et expérience de vie : les Acadiens racontent leur passé », *Revue de la Société canadienne d'histoire orale*, vol. 8, 1985, p. 2.

... au sujet retenu

Dans cette thèse, je présente, en premier lieu, une histoire de la région où j'ai fait mes enquêtes, en plus d'un survol de l'industrie de la pêche acadienne de cette collectivité. Ensuite, je signale les travaux importants qui ont été réalisés dans le domaine de la tradition orale au Canada français et en Acadie, ainsi que des études déjà préparées sur la pêche dans ce lieu. Je présente subséquemment un glossaire des termes acadiens qui surgissent fréquemment dans les transcriptions de dialogues avec une explication de mes choix orthographiques pour ces transcriptions. Des informations biographiques suivent, ce qui aide à mettre les histoires en contexte, car l'époque et le lieu peuvent influencer grandement les actions, mœurs et pensées des citoyens d'un lieu spécifique. Et finalement, cette abondance d'histoires est présentée par thèmes, et non pas par informateurs. Mon but est de broser le portrait de la culture populaire maritime présente à Météghan à l'aide des expériences de vie racontées à travers ces témoignages autobiographiques.

Durant les entrevues, c'était mon objectif de guider mes informateurs, mais surtout de les laisser parler de ce qu'ils voulaient. La combinaison des thèmes, du vocabulaire et l'intonation font tous partie de cette « oraliture » historique particulière à Météghan. Les conceptions et interprétations de chaque narrateur nous aident alors à saisir la mentalité de la collectivité. En étudiant le caractère de ce corps de métier, nous commencerons à connaître et à mieux comprendre cette culture populaire d'une Acadie qui s'adapte constamment au monde moderne. Il serait sage de considérer cette thèse comme un instantané, un tableau peint par mes informateurs, témoignage d'une communauté qui persévère malgré les changements imposés par l'extérieur.

Les devanciers

Il importe de rappeler brièvement quelques-uns des grands travaux folkloriques effectués dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Félix Thibodeau, diplômé du Collège Sainte-Anne, est né dans le village de la Pointe-de-l'Église en 1909. Il fut un des premiers à rédiger des dialogues qui reflétaient le plus fidèlement possible le parler régional de son peuple, une manière de s'exprimer qui remonte à l'époque de Port-Royal, et même antérieurement. Carmen d'Entremont, du village acadien de Pubnico-Ouest, a préparé à l'automne 2006 son mémoire de maîtrise, « Contes, légendes, histoires et mystifications : la tradition orale de Pubnico-Ouest », pour l'University of Louisiana à Lafayette. Elle a recueilli une collection de contes, d'histoires, et des tours et légendes dans son milieu, les présentant comme un corpus préliminaire de la tradition orale. Son travail fut une de mes grandes inspirations pour compiler mon propre corpus, me poussant à vouloir explorer mon milieu et ses habitants.

Il y a aussi Alain Doucet, qui a publié son recueil *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie* dans le cadre de sa maîtrise ès arts en français au Collège Sainte-Anne en 1961, une collection de matériaux folkloriques recueillis à la Baie Sainte-Marie, comprenant des chansons, contes, légendes, remèdes de médecine populaire, etc. Finalement, grâce aux efforts de Jean-Pierre Pichette, le Centre acadien de l'Université Sainte-Anne conserve dorénavant une collection abondamment enrichie de la tradition orale de la Baie Sainte-Marie.

Néanmoins, il n'existe pas beaucoup de publications qui parlent spécifiquement des pêcheurs de Météghan ni de travaux ethnographiques, axés sur la préservation de la tradition orale de ces pêcheurs. Le plus proche de ce type d'entreprise reste un petit recueil intitulé *Sur la mer*, un livre préparé et publié en 1997 par le comité régional de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. C'est une compilation d'histoires de pêche dont on ne trouve que très peu d'exemplaires. Puisque l'industrie de la pêche est tellement dominante, l'information présentée dans cette thèse sera ainsi préservée.

La démarche

Je me suis inspirée des méthodes élaborées par l'ethnologue Jean-Claude Bouvier avec l'intention de laisser les gens d'une communauté définir leur histoire à l'aide de l'*ethnotexte*, résultat des entrevues transcrites. Les informateurs racontent ce qu'ils veulent : « L'interview des acteurs éclaire et complète ces textes figés (historique). Nous sommes enfin parfaitement conscient que même dans une société depuis longtemps alphabétisée, l'essentiel de la culture continue à se transmettre oralement⁵ ». En me basant sur le concept d'ethnotexte, j'espérais susciter une grande discussion entre tous les participants. Cette forme permet d'être plus fidèle à l'expérience vécue, puisque déjà, dans l'oralité, il existe une variation d'un phénomène naturel qu'on appelle la performance. J'ai employé un niveau minimal d'interprétation de ma part, et ma voix devait céder la place à celle des informateurs, puisque le but était de finalement leur laisser la parole.

L'utilisation de transcriptions au lieu d'un résumé des récits permet de rapporter plus fidèlement leurs histoires, même si certaines tournures de phrases ne sont pas toujours écrites « correctement » selon les règles grammaticales du français normatif. Josiane Bru, auteur, professeur et chercheur, dans son article « De l'oral à l'écrit : la rupture », explique que : « Inutilisable par le linguiste, insuffisante pour l'ethnologue et illisible pour le profane, la transcription au plus près de l'oral apparaît comme un codage caricatural dès qu'elle prétend répondre à trop de besoins⁶ ». Ceci explique pourquoi il faut

5. Jean-Claude Bouvier *et al.*, *op. cit.*, p. 16.

6. Josiane Bru, « De l'oral à l'écrit : la rupture », *Port-Acadie, revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 16-17, automne 2009-printemps 2010, p. 38.

faire un compromis dans son mode de transcription, afin de ne pas décourager ses lecteurs, ni effacer les éléments folkloriques : « la méthode de transcription ne doit pas gêner le message du texte⁷ », affirme Barry Ancelet. En réalisant mes transcriptions, j'ai gardé tous les mots comme ils avaient été dits. Bouvier suggère que ces « ethnotextes » représentent ce que les gens « ont envie de dire, ce qu'ils considèrent comme le plus important pour définir leur propre culture⁸ ». Alors, je ne voulais certainement pas modifier les mots en risquant de changer le sens du message véhiculé. Il explique l'importance du discours culturel d'une communauté : « Bien qu'il soit très important d'étudier par exemple la structure et le style de l'habitat pour comprendre le comportement des habitants d'un pays... nous avons voulu limiter notre quête à ce qui est dit sur les diverses composantes de leur culture par les hommes et les femmes d'une communauté...⁹ »

La prononciation de certains mots dans ce village n'est pas nécessairement toujours reflétée dans les transcriptions : Le verbe « avoir » est parfois prononcé [awar]. Le nom « homard » est prononcé [humar], et aussi [jumar], variant selon les villages. L'adverbe point « poin » est prononcé [pwon] en position finale d'une phrase, mais j'ai convenu de l'écrire « point ». Dans les quelques rares occurrences qu'un informateur prononce clairement « pas », je l'ai écrit comme tel. C'est le même cas avec d'autres mots qui se terminent avec le son [ɛ̃]. Par exemple, « lendemain » est souvent prononcé [lɛ̃dmon], « main » est prononcé [mon], [shmon] pour « chemin », et [rion] pour « rien ». Presque tous les informateurs et les informatrices de cette étude prononcent « pêcheux », le « r » de « pêcheur » restant silencieux. Il s'agit d'une forme alternative du pluriel, que j'ai préservée. Un autre élément qui caractérise le plus fortement ce français acadien de la Baie Sainte-Marie demeure son système de conjugaison : on utilise la terminaison *-iont* pour la troisième personne du pluriel de l'imparfait. Bien que cela puisse paraître étrange et grammaticalement archaïque, « toutes ces choses existaient au temps de Rabelais¹⁰ ». Il y a aussi l'utilisation du « je » collectif, qui remplace très souvent le « nous » (exemple : J'allons = Nous allons).

Jusqu'à ce jour, l'histoire de l'Acadie avait été axée sur la Déportation. Le portrait historique n'était pas complet. Où était l'histoire réelle d'aujourd'hui ? Elle n'était certainement pas écrite. L'histoire se déroulait, par contre, au sein des discours des pêcheurs, et elle était plus moderne. Même les anecdotes banales servaient de marqueurs identitaires pour cette minorité francophone

7. Barry Jean Ancelet, « La Politique socio-culturelle de la transcription : la question du français louisianais », dans *Présence francophone*, n° 43, 1993, p. 47-61.

8. Jean-Claude Bouvier *et al.*, *op. cit.*, p. ii.

9. *Ibid.*, p. 34.

10. Barry-Jean Ancelet, « L'Émergence de l'écrit dans le contexte de la Louisiane », *Port-Acadie, revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n°s 16-17, automne 2009-printemps 2010, p. 81.

qui essaie de son mieux de survivre, à sa façon. Il fallait dépasser la frustration longtemps ressentie par plusieurs dans ce milieu à l'égard d'une identité non définie et fragmentée. Leurs histoires collaient intimement à leur région et portaient des thèmes compris par tous les gens du village. Ces gens aiment mieux parler de leurs expériences personnelles que raconter des histoires de fiction, comme les contes merveilleux. Ces contes et chansons, qui existent dans d'autres communautés acadiennes et dans les archives, n'existent plus à la Baie Sainte-Marie. Le problème ne venait pas de ce manque, de cette absence, mais plutôt de nous, les chercheurs, qui avions les yeux dans le rétroviseur. Il fallait tout d'abord examiner la Baie Sainte-Marie et voir ce qu'il y avait véritablement là, au lieu de plaquer un savoir théorique sur la communauté acadienne vivante. La spécificité des détails dans les anecdotes témoigne des valeurs des gens. Ma fascination pour ce qui était vraiment arrivé explique pourquoi j'ai trouvé plus de tours que de blagues. En analysant ces textes, nous rencontrons des Acadiens pragmatiques. Les transcriptions révèlent un sentiment anticlérical chez certains, mais, pour d'autres, c'est surtout ce pragmatisme qui prenait la relève de la dévotion religieuse. Par exemple, ne pas pouvoir pêcher le dimanche enrageait certains pêcheurs qui détestaient perdre une journée de travail.

Sans la pêche, cette municipalité serait, au dire de plusieurs informateurs, un village fantôme. À première vue, cela relève de l'économie. Mais quand nous écoutons les pêcheurs, nous distinguons tout à coup le côté culturel qu'ils attachent à ce métier, qu'il s'agit surtout de traditions passées d'un père à son fils, comme le vocabulaire maritime qui s'infiltré dans le parler de tous les gens. Préserver l'héritage immatériel des pêcheurs, c'est alors valoriser ces gens qui jouent un rôle si important pour la région. Ces pêcheurs vivent dans un isolat culturel, centré sur la mer, ce qui leur a permis, surtout dans le passé, de conserver des vieux mots et des dictons locaux.

La plupart d'entre eux ont commencé à faire la pêche à un âge précoce, leur scolarisation se terminant tôt, au moment où la passion pour la vie sur la mer les attirait. Néanmoins, grâce à eux, plusieurs traditions survivent encore aujourd'hui dans la tradition orale même si elles ne sont plus pratiquées. En particulier, les connaissances pratiques des méthodes anciennes et traditionnelles de la pêche ont habituellement été transmises oralement du père au fils. L'importance, la valeur de ces récits oraux ne réside pas dans l'exactitude du détail anecdotique, de leur « vérité » proprement dite, mais dans le regard lucide qu'ils posent de l'intérieur sur leur communauté minoritaire.

À titre d'exemple, voici un tour que j'extrais de ma thèse. Il était assez commun de placer des objets ou des animaux morts dans les *attrapes* (casiers) des autres, non pas pour être méchant, mais simplement pour les taquiner et voir la réaction produite lors de leur découverte. Comme Alfred Comeau le

mentionne, il faut placer quelque chose qui est vraiment hors du commun dans le casier pour intensifier le tour. Il signale quand même que s'ils [*« ils »*] comprenant les pêcheurs comme un groupe unifié] savent qu'un pêcheur est *« malin »* [*irascible*] pour une raison déraisonnable, ils vont lui jouer le tour *par exprès* pour entendre ce qu'il va dire sur la radio VHF. C'est une manière de lui donner une leçon, une revanche morale en quelque sorte.

MADOUESSE¹¹ DANS LA BOURNE

Gisèle Thériault (GT) et Alfred Comeau (AC)

GT : Ouais. N'as-tu des... tu pourras peut-être point en penser, mais n'as-tu des *jokes* (blagues) *about* des pêcheurs qu'ils se contont ?

AC : Non, n'a point grand-chose.

GT : Non ? C'est point un *bunch* (groupe) qui *jokont around* (plaisantent) trop ? Ils jouont-tu des *tricks* des fois sur un et l'autre ?

AC : Non. Des temps *cheud'z'un* hale une bouée, ils mettront de quoi... l'autre pêcheur arrive : *« Well, h'avais de quoi de drôle dans la bourne à matonne. Elle halait. »*

GT : Vraiment ? Ça, ça fait rire !

AC : Comme une fois, n'avait un gars qu'avait une bourne en dehors puis l'autre lui joue-tu pas une *trick*. Il avait trouvé ces deux *madouesses* (porc-épic) au bord du *chemonne*. Les cars l'avaient bottés puis il avait mis ça dans la bourne. I *callit* (téléphone à) l'autre, il était chaud ! Il dit : *« Si je peux attraper c'ti-là, il dit, il y avait deux madouesses dans mes bournes, il dit, je sais point comment ce qu'ils avont été mais, il dit, il y avait deux madouesses. La première qu'ej hale, il dit, ça regarde mal pour aujourd'hui. »* (rire) Mais c'est...

GT : C'est du *stuff* de même, rien que pour rire.

AC : Ouais.

GT : Ça, ça fait rire. Ça ferait une *quite...* t'expectes (tu ne t'attends) point de voir ça dans ta bourne.

AC : Mais comme y-un qu'ils savent qu'il est malin [*irascible*], qui va en parler *back* sur le VHF là, ils feront temps en temps une *trick*. Mais à cette heure ils comprennent. Il y a coutume qu'ils jouient pas même des *tricks*.

Les termes maritimes ont touché terre et s'incorporent naturellement non seulement dans le parler des pêcheurs, mais des villageois aussi. En outre, il existe plusieurs variations qui affectent l'utilisation des verbes, jusqu'à la prononciation considérablement mélodique de certains mots, qui s'éloignent du français normatif. Ce que l'on trouve dans les transcriptions de cette thèse, ce sont des compromis entre un langage écrit (qui permet une accessibilité plus grande), et une représentation des particularités linguistiques impor-

11. Yves Cormier, *Dictionnaire du français acadien*, Montréal, Fides, 2009, p. 265 : Madouesse : porc-épic d'Amérique (*Erethizon dorsatum*).

tantes à conserver. Barry-Jean Ancelet exprime l'importance de ce choix, qui est similaire à ce qu'il emploie lui-même, dans sa discussion au sujet du français cadien dans l'article « L'émergence de l'écrit dans le contexte de la Louisiane » : « Généralement, on peut utiliser le système orthographique standard pour le représenter... Même si un Cadien ne peut pas écrire ce qu'il dit, cela ne veut pas dire que ce qu'il dit ne peut pas être écrit, avec quelques ajustements pour des variétés lexicales ou syntaxiques¹² ».

Même en considérant son contexte municipal, Météghan demeure encore une minorité de plusieurs manières : le nombre de ses habitants, la langue parlée, et sa position à l'écart des autres Acadiens de la province. Cette population est toutefois soumise aux impératifs d'une modernité imposée de l'extérieur. Il est clair que les éléments modernes sont fermement implantés dans la communauté et plus spécifiquement dans l'industrie de la pêche au ^{xxi} siècle. La réalité sociologique de Météghan connaît de nos jours un métissage culturel. Les Acadiens commencent à se marier avec des gens hors de la communauté, ce qui va changer la dynamique sociale. Nous pouvons maintenant beaucoup moins parler d'une identité génétique que d'une identité culturelle.

Conclusion

Le corpus recueilli ne représente pas une réponse finale pour définir l'identité acadienne à la Baie Sainte-Marie, mais il faut reconnaître l'importance d'enregistrer ces histoires comme une étape dans la préservation du patrimoine. Les pêcheurs les plus vieux, qui ont vécu ces traditions, ne seront pas avec nous pour toujours et cette collecte a cherché à éviter des pertes. L'avenir de la pêche est incertain. Aussi, était-il important de recueillir et conserver ce moment spécifique de l'histoire acadienne. La mémoire est une chose délicate et intangible et il suffirait peut-être d'une seule génération pour rayer le souvenir des conditions de vie de nos aïeux. Leurs précieux témoignages ne figurent pas encore dans les livres d'histoire. Bien que les informateurs n'aient pas toujours été conscients de l'importance des petites anecdotes qu'ils racontaient et qu'ils sortaient des coins poussiéreux de leur mémoire, il s'en est pourtant trouvé quelques-uns pour remarquer que « les choses avaient beaucoup changé », et que « c'est totalement différent pour les jeunes pêcheurs d'à cette heure ».

12. Barry-Jean Ancelet, « L'Émergence de l'écrit dans le contexte de la Louisiane », *op. cit.*, p. 81.